Un Escamoteur Manque

Je suis passé l'autre jour devant la porte du théâtre Robert-Houdin boulevard des Italiens, et j'y ai vu, à ma grande surprise, une affiche portant ces mots :

RELACHE POUR RÉPÉTITION GÉNÉRALE.

Là aussi la répétition générale! Est-ce encore sur la demande de la critique, et qu'est-ce que le théâtre Robert Houdin peut bien répéter généralement?

Il faut, du reste, que j'apprenne aux masses que je suis un des vieux habitués du théâtre et un fanatique de la prestidigitation.

J'ai même étudié autrefois cet art avec une certaine persistance; je savais assez bien faire le tour du foulard et celui de la montre cassée et racommodée, il est vrai que j'avais tout simplement acheté les objets et les boîtes truquées qu'il faut chez M. Voisin, le père Voisin, comme on l'appelait.

Tous les escamoteurs et tous les amateurs connaissent la boutique de la rue Vieille-du-Temple. Voisin est mort depuis longtemps, et c'est son fils à présent—un jeune homme charmant, du reste, bien connu dans les théâtres—qui continue l'industrie de son père. C'est chez lui que les escamoteurs de France, de l'Europe et même de l'Amérique se fournissent. On y trouve tous les trucs connus et à y connaître; on y entre profane, on en sort professionnel.

Seulement, ce qu'on n'y apprend pas en cinq minutes, c'est la véritable science de l'escamotage, l'adresse des doigts, car, ainsi que me disait un jour Alfred de Caston, qui croyait avoir lu Boileau :

"Il faut être né pour ça, comme pour la rôtisserie."

Il y a des prestidigitateurs qui exercent toute leur vie et qui ne sont pas escamoteurs. Rien de plus difficile, par exemple, que d'exécuter habilement le simple tour des gobelets: on en compte les malins et les rois. Bosco, le fameux Bosco, y était, paraît-il, admirable; il travaillait les bras nus. Le traditionnel escamotage de la pièce de cinq francs est aussi extrêmement compliqué; ne le réussit pas qui veut, même avec de l'entrainement et de la persuasion.

L'homme qui a le plus fait pour la prestidigitation, c'est Robert-Houdin, dont le théâtre du boulevard porte le nom glorieux.

J'étais tout petit quand Robert-Houdin fleurissait au Palais-Royal; mais ce qu'il m'a ébloui! Je me souviens qu'on m'y a mené un soir qu'il pleuvait abominablement. Robert-Houdin parut sur sa petite scène et dit—il s'exprimait avec assez de facilité—:

—On vient de me faire demander si, en ma qualité de magicien, je pouvais escamoter la pluie qui tombe. C'est fait; regardez, il ne pleut pas ici!

Robert-Houdin n'a pas ébloui que moi; il a ébloui aussi les grandes personnes, sans oublier le roi Louis-Philippe, qui le faisait souvent venir à Neuilly pour donner des représentations à ses nombreux enfants.

Presque tout ce qui existe aujourd'hui en fait d'instruments et de trucs de prestidigitation est dû à Robert-Houdin. C'était un chercheur, c'est lui qui a imaginé ce tour qui est resté célèbre et qui m'a fait tant rêver dans ma blonde jeunesse: la suspension dans le vide de son propre fils. Il couchait le jeune homme endormi sur une planche, puis, peu à peu, remplaçait la planche par deux cannes, en retirait une, et le jeune homme restait étendu horizontalement, l'épaule appuyée sur un seule canne!

Comment Robert-Houdin accomplissait-il ce miracle? Je ne l'ai su que plus tard quand j'ai commencé à faire des féeries.—Une belle carrière, tenez, celle d'écrivain de féeries!—Le jeune homme était tout bonnement, telle une fée, enfermé dans une armature de fer et soutenu par la canne également en fer et fixée au plancher.

Mon ambition était d'être un jour le jeune homme étendu horizontalement. J'essayais le tour dans tous les coins. Je prenais deux chaises et deux cannes, et comme j'avais remarqué que le jeune homme était soi-disant endormi, je fermais religieusement les yeux. Je m'étendais sur les deux chaises, puis j'en renversais une que je remplaçais par une canne, puis je renversais l'autre chaise et essayais de la remplacer par la seconde canne, mais aussitôt je piquais, bien entendu, une de ces têtes sur le parquet, lesquelles, à la longue, avaient même fini par ennuyer le parquet!

Je ne suis pas né escamoteur et je le regrette bien. Ce qui ne m'a pas empêché d'avoir eu un jour la prétention de donner une séance dans un salon.

C'est chez un haut fonctionnaire de la censure; déjà dans ce temps-là je faisais tout ce que je pouvais pour être bien avec les censeurs qui ont passé tout de même leur vie à couper les mots drôles de mes pièces—c'est ce qui explique du reste...., mais n'incidentons pas.

Le frère de ce fonctionnaire, qui était aussi un de mes amis, devait me servir de compère ou plutôt de domestique. J'avais été chez le père Voisin qui m'avait très obligeamment prêté une table superbe d'escamoteur—je possédais une foule d'instruments et d'objets *ad hoc!*

Voilà la table installée dans le salon; des chaises et des fauteils ont été préparés pour les invités qui y prennent place. Mon ami, habillé en domestique, m'annonce; c'est à moi d'entrer, mais je suis pris soudain, comme on dit au théâtre, d'un trac intense. J'ai toujours été volontiers timide, et j'ai bien fait. Me voyez-vous, avec mon métier de vaudevilliste, y mettre de l'outrecuidance!

—Entre donc, me dit mon ami, on t'attend!

Je suis pâle, je suis rouge,—j'avais préparé un boniment très spirituel, que j'avais pour la bonne forme soumis à la censure familiale de mon ami le haut fonctionnaire, et qui, naturellement, m'en avait coupé les parties les plus réussies—impossible de me rappeler le premier mot.

Néanmoins, je fais un effort, sentant combien j'étais ridicule; j'entre, je salue et essaye de parler :

—Mesdames, Messieurs, je vais à l'aide d'ingénieux .... malé fices

—....fices de famille, riposte mon ami le domestique qui avait promis à son père d'être très drôle

On rie, je profite de ce succès littéraire pour ne rien ajouter et j'attaque la représentation. Je demande à une dame de vouloir bien me prêter un mouchoir; la maîtresse de la maison me tend le sien. Il s'agissait d'échanger sans être vu ce mouchoir contre un à peu près semblable, que je tenais tout préparé dans ma poche, et de le brûler en faisant croire que c'était le véritable.

Malheureusement, dans mon trouble, j'oublie de faire l'échange et j'incendie carrément le mouchoir de la dame de la maison!

—Surtout, m'avait dit celle-ci en riant, tâchez que ce ne soit pas trop sérieux, c'est un mouchoir qui me vient de ma mère et auquel je tiens beaucoup!

Je m'aperçois de mon erreur. Je me précipite sur la batiste pour la sauver, mais j'y avais si bien mis le feu qu'en un instant elle n'était plus qu'un gracieux monceau de cendres.

—Tu n'as pas brûlé le mouchoir de ma belle-sœur? me dit tout bas mon ami qui avait remarqué mon émotion.

—J'ai bien peur que si! répondis-je avec une sueur froide.

—Que le diable t'enlève!

—Oh! oui, que le diable m'enlève!

Pour cacher ma bêtise pendant quelque temps, je passai à un autre tour que je ratai avec une impétuosité extraordinaire!

Les assistants qui étaient des gens bien élevés, applaudirent néanmoins; seulement, comme je commençais à les ennuyer, des conversations intimes s'engagèrent, qui devinrent peu à peu générales, et au bout d'un instant personne n'e s'occupait plus de moi, heureu... ment!

J'en profitai pour lever la séance et essayer de m'esquiver :

—Et mon mouchoir? me di... maitresse de la maison, en m'a... tant.

—Parfaitement, répondis-je, c... re madame, je vous le ferai ren... tre tout à l'heure!

Je me décidai à tout avouer: fis appeler le maître du logis, je jetai à ses genoux et lui appris... malheur qui m'était arrivé!

—C'est bien! répondit le censeur froidement, je raconterai l'accident à ma femme, j'espère qu'elle ne vous en voudra pas trop!

Je n'ai pas besoin de dire qu'on ne m'a jamais réinvité dans la maison, et qu'à partir de ce moment le censeur se montra plus sévère que jamais pour mes pièces.

Il vengeait le mouchoir de sa femme!

ERNEST BLUM.

ECHOS.

Une découverte récente va probablement révolutionner l'éclairage par l'électricité: c'est l'incandescence à air libre. Les brevets de cette invention ont été pris, dans les divers pays, par la maison Ganz, de Budapest, qui travaille activement à perfectionner ce nouveau mode d'éclairage. C'est un tube d'alumine de trois dixièmes de millimètre qui, recevant le courant par deux petits fils de platine, devient éblouissant par le passage du courant.

Donc, plus d'ampoules de verre, plus de vide nécessaire, d'où plus grande clarté et économie dans la fabrication. Les tubes d'alumine ont subi l'incandescence, avec séries d'extinction, pendant plus de 700 heures sans montrer de changement physique ni chimique. La seule difficulté était que l'alumine n'est pas conductrice du courant à froid. Mais cette difficulté a été surmontée par le chauffage du tube qui se fait automatiquement. Un petit réseau de fils de platine touche le tube d'alumine; dès que le courant passe, ce réseau s'échauffe, communique sa chaleur au tube d'alumine et aussitôt s'en écarte automatiquement. Il paraît que les expériences tentées sur ce nouveau système d'éclairage sont jusqu'ici absolument satisfaisantes.

Une voleuse de grand chemin fait en ce moment beaucoup parler d'elle au pays des Tcherkesses, dans la partie la plus sauvage du Caucase occidental.

Cette femme, admirablement belle, à ce que l'on raconte, aurait quitté un certain soir, il y a 10 ans de cela, le village de Bandza, dont elle est originaire, pour aller vivre seule dans la montagne. Et depuis lors elle s'est affiliée à une bande d'aventuriers circassiens, détroussant les voyageurs, pillant les cabanes isolées, et faisant le désespoir de tous les agents de police du gouvernement de Koutaïs qui sont à sa poursuite depuis plusieurs années sans le moindre succès.

A vrai dire, la belle Barbara Danelia — c'est ainsi qu'elle se nomme — fut bien une fois capturée par un Cosaque et même mise en prison dans la citadelle de Stavropol. Mails elle trouva le moyen de gagner le gardien à sa cause, de se faire enlever par lui et de vivre quelque temps, déguisée en paysan georgien, aux environs de la ville.

La voleuse de grand chemin est aujourd'hui âgée de 35 ans. Elle monte à cheval merveilleusement et joue du fusil et du pistolet comme une véritable Circassienne.

Barbara Danelia se vante, paraît il, d'avoir dévalisé plus de 6,000 voyageurs.

Au bal, Guibollard veut faire le galant auprès d'une dame et lui dit, la bouche en cœur :

—Ces fleurs de votre coiffure, sont-elles naturelles?

—Non, Monsieur, artificielles.

—Comme elles vont bien avec vos cheveux!